

**Eloge de Francis Hallé par Marc-André Selosse  
Société botanique de France, le 29 janvier 2021.**

Francis Hallé est natif de Seine-Port, en Seine et Marne. Après des études à la Sorbonne, il a réalisé sa thèse de Doctorat à l'Université d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. Il devient Maître de Conférences à l'Université de Brazzaville en 1968, l'année de ma naissance !, puis professeur dès 1969 à l'Université de Kinshasa et ensuite à l'Université de Montpellier en 1971. Là, il développe des enseignements de botanique à fort tropisme tropical qui émerveilleront, et façonneront même, une génération entière d'étudiants issu du DEA où il enseigne, dont chacun a été initié à la forêt tropicale. Les travaux de recherche qu'il initiera, notamment sur l'architecture végétale, ouvriront des recherches encore vivantes à Montpellier, notamment au sein de l'UMR AMAP (Botanique et modélisation de l'architecture des plantes et des végétations) qui porte une partie de son héritage scientifique. Le tropisme tropical de Francis ne se limite pas au DEA : recherche de caféiers de basse altitude en Ethiopie et d'arbres à caoutchouc hauts-producteurs en Amazonie, travail sur les traces de Lapérouse aux Îles Salomon, et sur les flores endémiques des Galapagos et des Juan Fernandez, etc...

Comment devient-on botaniste à la façon de Francis Hallé ? C'est moins le père de Francis, agronome de formation, qui entame le processus, que l'exploitation d'un terrain dans la banlieue parisienne que son père cultivait durant la guerre pour nourrir la famille. De plus, le cheminement pris par son frère, Nicolas Hallé, son aîné de 11 ans et qui fut professeur du Muséum, lui servit de guide, en l'orientant profondément vers les sciences naturelles durant la guerre. Francis se passionnait à faire germer des graines que son frère lui ramenait des tropiques (il cultive encore des plantes tropicales chez lui, du reste). La trajectoire de cet aîné contribua à attirer l'attention des professeurs de la Sorbonne sur l'étudiant motivé qu'est alors Francis. La vie de Francis Hallé sera peut-être bientôt mieux connue de tous car j'ai eu l'occasion de dire qu'une biographie est en cours de rédaction par Dominique Agniel.

A mes yeux, et plus scientifiquement, Francis est un prodige de la botanique française pour trois raisons.

La première est sa capacité d'observation du végétal qui, dans l'étude de l'architecture des plantes vasculaires, débouche en 1970 sur le concept de « modèle architectural ». En 1978, avec l'aide des Professeurs Oldeman (Wageningen, Pays Bas) et Tomlinson (Harvard, USA), il établit le concept de « réitération ». Actuellement encore, il travaille à confronter les données architecturales avec les phylogénies moléculaires. La Société botanique de France a en quelque sorte « adopté » ces modèles architecturaux puisqu'elle les précise pour nos plantes françaises dans *Flora Gallica*.

La deuxième raison est évidemment le Radeau des Cimes, cette méthode d'étude de la canopée tropicale par des plateformes ingénieusement déposées à son sommet par un dirigeable à air chaud. Au travers de pas moins de huit missions (1986-2012), de la Guyane française et de Panama au Cameroun, à Madagascar et au Laos, cette approche figure au firmament de la découverte de la biodiversité, non seulement pour les scientifiques mais aussi pour le grand-public, sous les yeux duquel a lieu cette spectaculaire opération.

La troisième raison est sa façon d'expliquer au grand public la diversité végétale et de la sortir de l'anonymat auquel la condamne sa façon d'être, en quelque sorte, un simple décor habituel. Je vais insister sur cette réussite-là, car au-delà d'être un scientifique accompli et dont la réputation n'est plus à faire, Francis Hallé est avant tout un très grand vulgarisateur qui a servi la cause botanique et végétale d'une façon propre à susciter le prix qu'il reçoit de notre société. Aujourd'hui, quand on veut parler de plantes et en particulier d'arbres ou encore des tropiques c'est bien évidemment à lui, au regard des livres qu'il a publiés, qu'on fait appel. Et il draine les foules, car il a pour cela deux atouts qui ne sont absolument pas exactement scientifiques mais tout à fait remarquablement mis au service de la botanique. D'abord, le dessin : Francis a un trait remarquable et dessine incessamment la nature, d'un trait à la fois représentatif, élégant et interprétatif. La récente exposition « Nous les Arbres », à la

Fondation Cartier pour l'art contemporain, rendait justice à ce talent en un large espace dédié. La beauté de son trait n'est plus à défendre.

Le second atout est un talent d'orateur et de conteur qu'on peut lui envier. Francis parle avec érudition, riche des anecdotes d'une vie, mais surtout d'une voix calme, agréable à entendre et mise au service de visions captivantes voir d'oxymores passionnants (comme l'idée que les racines sont des feuilles souterraines), qui revisitent notre perception de la plante. Sa narration, entre interrogation et véhémence mesurée, interpelle l'auditeur et le transporte vers une autre vision. Il a su la décliner en de multiples facettes, comme un film remarquable sur les forêts primaires avec Luc Jacquet. Il a contribué puissamment à motiver des lecteurs autour du végétal, notamment (et pour ne citer qu'un ouvrage, particulièrement marquant) avec « éloge de la plante » paru en 1999.

Aux âmes bien nées, la passion ne compte pas le nombre de années. Francis va, comptant quant à lui les vingtaines par 4, de projet en projet. Depuis 2019, l'Association « Francis Hallé pour la forêt primaire » occupe une partie de ses journées – il nous en parlera sans doute : il y a encore là du militant, et un projet qui rapproche la nature et du citoyen.

Si la Société botanique de France s'honore aujourd'hui d'honorer Francis Hallé, c'est qu'il est plus qu'un botaniste accompli : dans la lignée d'un Humboldt ou d'un Pelt, il a su sortir notre discipline du monde de la science et, sans la dénaturer, la porter vers le goût du public pour en faire la base de nouveaux liens au monde naturel.